

Les nouvelles africaines de Kurt Heuser

par János Riesz*

Kurt Heuser est né à Strasbourg en 1903, dans ce qui était, à l'époque, le *Reichsland Elsass-Lothringen* allemand. Après la guerre, sa famille a opté pour l'Allemagne et le jeune Kurt Heuser a terminé le lycée à Berlin et commencé des études, d'abord littéraires à l'Université de Munich et ensuite d'agriculture tropicale à la *Deutsche Kolonialschule Wilhelmshof* à Witzenhausen près de Kassel, qui existait depuis 1899 et continua ses activités au-delà de la période coloniale allemande jusqu'en 1944. Avec le soutien d'un oncle banquier il émigra, en 1925, dans la colonie portugaise du Mozambique qui, après la guerre, avait accueilli bon nombre de planteurs allemands de ce qui fut *Deutsch-Ostafrika*, l'Afrique orientale allemande. Heuser tenta sa chance comme planteur de coton et de café. La colonie portugaise était dans un état lamentable, comme tombée hors du temps. Mais Heuser prit au sérieux son travail de planteur, il apprit la langue portugaise aussi bien que le swahili et s'intéressa également tant au passé colonial qu'au monde « mystérieux » africain du pays. De cet intérêt il tira quelques nouvelles et un roman qui furent publiés dans des revues prestigieuses comme la *Deutsche Rundschau* et la *Neue Rundschau*, publiées chez l'éditeur Samuel Fischer. Kurt Heuser était considéré comme un jeune auteur plein de promesses. Mais son retour en Allemagne et l'avènement des Nazis au pouvoir interrompirent brutalement sa carrière littéraire.



Kurt Heuser vers 1930

La Deutsche Kolonialschule [Ecole coloniale allemande] Wilhelmshof à Witzenhausen

L'école offrait un cursus de deux à trois ans et délivrait un diplôme après des études assez variées : agriculture, élevage de bétail, art vétérinaire, jardinage, exploitation forestière, commerce, engins agricoles, arpentage, langues et cultures africaines, sports (comme la gymnastique, l'équitation, l'escrime etc).. À l'époque coloniale la plupart des fonctionnaires coloniaux passaient par cette école, mais même après 1918 l'école prépara un grand nombre d'Allemands à des activités en Afrique.



Paysage d'hiver, amusements, promenade, à la Deutsche Kolonialschule

* janos.riesz@gmx.de

Tous les documents illustrant cet article proviennent des Archives Kurt Heuser, au Rathaus d'Ebersberg. Tous droits réservés. Les textes allemands sont traduits par J. Riesz, aucun ouvrage de Heuser n'ayant été traduit en français. Les photographies, dessins, peintures, laissés par Hauser sont très rarement datés.

La position antinazie de Heuser était connue : il aida plusieurs de ses amis juifs, parmi lesquels son éditeur Samuel Fischer, à fuir dans l'exil et ne cachait nullement son aversion à l'égard du régime hitlérien. Comme d'autres écrivains il se tourna vers le cinéma qui, héritier du grand film allemand des années 1920, entraînait dans son époque de mass medium. Entre 1934 et 1943 Heuser fut l'auteur ou co-auteur d'une vingtaine de scripts de films, dont certains connurent un grand succès auprès du public allemand et au niveau international. Ces succès et la popularité de Heuser à partir de ces films étaient la raison pour laquelle Goebbels et le régime nazi le ménageaient. Les opinions antinazies de Kurt Heuser nous sont confirmées entre autres par Carl Zuckmayer qui, exilé aux États Unis, fut sollicité en 1943 par le *Secret Service* pour faire un rapport sur les représentants culturels de l'Allemagne sous le nazisme – en vue de l'occupation de l'Allemagne après la guerre – et qui rédigea un dossier sur environ 150 personnalités, publié sous le titre de *Geheimreport* (Rapport secret) seulement en 2002. Dans le texte de Zuckmayer sur Kurt Heuser nous lisons entre autres : « Bien qu'il fût de la génération de l'après-guerre et qu'il ait souffert de la mauvaise situation économique, il ne s'est jamais rangé parmi 'les humiliés et les offensés' parmi lesquels se recrutait le mouvement nazi. Plutôt esprit contemplatif qu'activiste ou militant, c'est un homme d'un niveau culturel et spirituel très élevé qu'il doit à ses propres efforts, en plus il est d'un caractère fiable. Sous le régime hitlérien il a évité tout contact avec les nazis et leurs amis et a fait les plus grands efforts pour maintenir ses contacts avec les écrivains émigrés, tant que ce fut possible. Sans aucun doute il appartient au groupe de ceux qui comptent les heures jusqu'à la fin de Hitler et pour qui cette fin apportera la rédemption. L'Allemagne, pour lui, est devenue une geôle, même s'il n'est pas menacé personnellement. »

Les textes littéraires de Kurt Heuser parlant de l'Afrique se situent entre 1927 et 1933 (l'auteur avait donc entre 24 et 30 ans). Il s'agit de six nouvelles, publiées d'abord dans la *Deutsche Rundschau* et *Die Neue Rundschau*, avant d'être réunies en différents recueils, dont le dernier fut publié en 1965, et d'un roman, *Reise ins Innere* (*Voyage à l'intérieur*) 1931, traduit en anglais sous le titre *The Journey Inward* (1932). Je me limite à présenter une seule des nouvelles qui montre le plus clairement l'originalité de Kurt Heuser et la raison pour laquelle l'auteur ne fut plus « recevable » sous le nazisme. Après la perte des colonies au Traité de Versailles on continuait, en Allemagne, à produire une littérature coloniale qui se présentait nostalgique et revancharde, et cherchait à justifier et à défendre l'œuvre coloniale allemande, prétendant même que les Africains dans les anciennes colonies allemandes ne désiraient que le retour des Allemands. Des titres significatifs qui affichent cette tendance sont, par exemple : *Wann kommen die Deutschen endlich wieder ?* [Quand est-ce que les Allemands reviendront ?] ou *Unser Kamerun von heute* [Notre Cameroun d'aujourd'hui].

Toute autre est la tendance des nouvelles de Kurt Hauser, notamment celle publiée sous le titre *Ein Feldzug gegen England* [Une campagne contre l'Angleterre], qui sera reprise sous le titre *Buschkrieg* [Guerre de brousse] en 1933 et *Orlog* [le mot néerlandais pour « guerre »] en 1965. Cette nouvelle présente un personnage allemand, ancien colon en Deutsch-Ostafrika et officier des troupes de Lettow-Vorbeck dans sa guérilla contre les troupes anglaises et belges en Afrique de l'Est qui, par le traité de Versailles a été dépossédé de sa plantation et réclame en vain qu'on lui rende son bien, se plaignant que l'Allemagne n'a plus la force de rendre justice à ses nationaux, et décide de faire valoir seul ses droits et mener une « guerre de brousse » contre le nouveau propriétaire de sa plantation, un officier britannique. L'Allemand, au nom significatif de Titus Oger [qui correspond au français : Ogre], se rend – à partir du côté de Mozambique – du côté anglais et trouve le nouveau propriétaire, le colonel major Endron, qui l'accueille en vrai gentleman, avec beaucoup de politesse, et cherche à convaincre Oger qu'il ne s'agit pas d'une affaire personnelle entre deux individus, mais de l'effet d'une guerre. Il a même beaucoup de sympathie pour l'Allemand combatif et revendicatif.

Le germaniste français Jean-Jacques Anstett, dans sa recension de la nouvelle¹, décrit l'entretien des deux hommes comme l'expression de deux passions différentes, également fortes pour la terre colonisée et pour l'Afrique en général : « l'Allemand y met tout son romantisme, sa haine du présent, sa nostalgie du passé, son désir de justice ; l'Anglais éprouve un amour plus rassis, il est revenu là bien que sachant qu'il n'a plus que quelques années à vivre, il ne veut pas abandonner ce qu'il possède actuellement, mais il ferait volontiers de son rival son héritier, car il le sait et il le sent, la même tendresse continuerait d'entourer cette terre. » Il lui propose même d'acquiescer la nationalité anglaise pour vivre tranquillement dans la colonie, maintenant britannique. L'Allemand ne consent pas à ce compromis ; il se retire, donne à sa petite troupe d'indigènes le signal de l'attaque, mais personne n'y répond, ils sont tous disparus. Anstett voit cela comme l'expression de « l'indifférence de la terre d'Afrique pour nos conflits ». Le vrai conflit, « le personnage éternellement présent dans toute la nouvelle,

¹ Jean-Jacques ANSTETT, « Chroniques », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 5^e année, 15 janvier 1931, p. 91.

c'est elle [l'Afrique] ; et en apparence seulement on peut parler d'un drame né d'un déni de justice et d'une volonté de vengeance ; c'est bien plutôt le drame de la possession du colon par la terre lointaine. Le mérite de l'art de Kurt Heuser est d'avoir fait sentir avec sobriété cette irrésistible puissance qui s'exerce sur des esprits différents, et cette obsession qui peut mener à la tentative de meurtre et à la mort. »

Un autre critique français, le germaniste Jean-Édouard Spenlé (alsacien, professeur de littérature allemande à l'Université de Strasbourg de 1920 à 1932) écrit, dans un article de revue sur des ouvrages récents de la littérature allemande², sur le volume *Elfenbein für Felicitas* (1928) et les quatre nouvelles qu'il contient : « Qu'on ne s'attende d'ailleurs pas à trouver les impressions d'un voyageur européen, travesti en explorateur d'occasion. C'est l'hymne fervent d'un mystique de la terre africaine qui a dépouillé sa vieille âme de civilisé pour aller à la conquête de cette nouvelle âme, sauvage et primitive, pour se plonger dans toutes les terreurs et toutes les folies d'un continent et d'une humanité inconnue. De là ce style haché, d'une syntaxe élémentaire, et réduit à la sensation brute d'une magie sauvagement fascinatrice. » Et le professeur de littérature allemande au Trinity College de Dublin, M. F. Liddell, dans un article bien documenté sur "Kurt Heuser and the German 'Kolonialroman'"³, un des rares essais sur l'œuvre littéraire de Kurt Heuser, parle du « conte magnifique de Heuser, *Ein Feldzug gegen England* qu'il caractérise un peu comme ses deux collègues français : « One feels that it is first of all Africa, its scenery, its people, and its atmosphere, that has compelled this writer to take up his pen. Kurt Heuser's work may be summed up in one phrase as *the reaction of Africa upon Kurt Heuser*. »⁴ Nous sommes donc très loin des polémiques contre le Traité de Versailles et la perte des colonies allemandes de la littérature coloniale allemande de l'époque.

De la même façon, le titre du roman publié en 1931, *Die Reise ins Innere*, qui fut édité en même temps en Angleterre (*The Inner Journey*) et aux États Unis (*The Journey Inward*) peut être entendu de deux manières : un voyage dans l'intérieur de l'Afrique, dans le cœur du continent noir, *The Heart of Darkness* [*Au cœur des ténèbres*], comme le titre du célèbre roman de Joseph Conrad, avec qui la critique anglophone a comparé le roman de Kurt Heuser ; et en même temps un voyage dans l'intérieur de l'âme propre du narrateur et de ses personnages. Il s'agit d'un voyage initiatique à partir duquel l'auteur confronte le protagoniste à tous les savoirs, tous les discours par rapport à l'Afrique. Graham Greene, qui s'est laissé inspirer du roman de Kurt Heuser dans son célèbre roman *The Heart of the Matter* [*Le fond du problème*], revient sur le roman de son collègue allemand dans l'article "Analysis of a Journey", publié dans *Spectator* le 27 septembre 1935 : « In his African novel, *The Inner Journey*, Kurt Heuser wrote : 'The interior: that might signify the heart of the continent, but also the heart of things, the mystery : and finally, the comprehension of himself in Nature and in Time.' [...] Any journey, like a form of dreaming [...] A psycho-analytical study of travel, if it is ever written, will throw, I think, an amusing and unexpected sidelight on the psychology of the ordinary man at certain period.'⁵ »

Le double sens de *Reise ins Innere* nous mène sur beaucoup de pistes, dans les deux sens. Et chacune de ces pistes, dans le roman, sera accompagnée de réflexions, de conversations, d'échanges d'arguments, de dialogues inter- et pluriculturels. Je me limite à un seul aspect que j'ai déjà évoqué par rapport à *Ein Feldzug gegen England* (La guerre de brousse), à savoir la rivalité entre deux conceptions du colonialisme, celle d'un Allemand et celle d'un représentant de la nation anglaise. Dans le premier chapitre de *Die Reise ins Innere* nous est présentée une autre querelle, une confrontation entre deux autres colonialismes, celui des Portugais, incarné par Riquem, qui vit depuis de longues années dans la colonie, et celui de Jeronimo, d'une origine vaguement nordique et qui défend une autre conception du colonialisme. Les deux hommes qui se disputent durant de longues heures nocturnes, finalement en viennent aux mains, se battent sérieusement et se livrent un vrai combat, à la fin d'une soirée qui se voulait amicale. Le dialogue interculturel dégénère en combat.

Ce combat, se révèle être, par la suite, comme le résultat d'une malédiction : « Les Noirs, eux, ne portèrent que leurs charges ; lui, il portait une part de cette malédiction, que chaque Européen porte sur les épaules. Et il savait qu'il la portait. » - Mais quelle est cette malédiction que chaque Européen porte sur son dos ? De quelles

² *Le Mercure de France* du 15 mars 1929, p. 736.

³ *Hermathena*, vol. 24, n° 49, 1935, p. 106-119.

⁴ « On sent que c'est d'abord l'Afrique, son paysage, son peuple, son atmosphère, qui a poussé cet écrivain à prendre la plume. L'œuvre de Kurt Heuser peut être résumée en une seule phrase comme *l'action de l'Afrique sur Kurt Heuser*. »

⁵ « Dans ce roman africain, *The Inner Journey*, Kurt Heuser écrit : 'L'intérieur : cela peut signifier le cœur du continent, mais aussi le cœur des choses, le mystère : et finalement, la compréhension de soi-même dans la Nature et dans l'Histoire.' [...] Tout voyage est une sorte de rêve [...] Une étude psycho-analytique du voyage, si elle est écrite un jour, jettera, je pense, une lumière inattendue et amusante sur la psychologie de l'homme ordinaire à un moment donné. »

natures sont ses souvenirs et ses doutes ? Sont-ils en rapport avec le régime colonial ? Que signifie cet « espace vide » qui sépare les étrangers et les indigènes ? Pourquoi les arrivants ne se sentent-ils pas les bienvenus ? Ce qui semble en contradiction avec l'hospitalité africaine dont l'auteur avait fait l'éloge peu avant. Est-ce un retour à la formule tristement célèbre de Hegel, du continent sans histoire, le « geschichtslose Kontinent » ? Je traduis du texte de Heuser : « Ce pays n'avait pas d'Histoire. Ou bien, s'il en avait une, ces traces étaient emportées par le vent, oubliées comme les bonnes et les mauvaises actions des humains, les égarements et les folies, les pleurs et les rires d'antan, et même l'aujourd'hui parut irréel et sans rapport avec les fortes tensions du siècle, tout comme la campagne africaine [celle de Lettow-Vorbeck] qui, malgré l'artillerie et les avions, fut un *Orlog* [le mot néerlandais pour la guerre, la traduction anglaise dit : *a martial legend*], et la marche des Allemands une Anabase comme au temps de Xénophon. »

On peut lire toute la suite du roman comme une réponse à ces questions. Ou plutôt *des* réponses. Le lecteur verra que, dans le roman, l'histoire est bien présente, et qu'une piste des recherches de l'auteur et de son protagoniste Jeronimo consiste précisément dans la recherche des vestiges de cette histoire. Par exemple des tombeaux des premiers colonisateurs portugais. Le renvoi à l'*Anabase* de Xénophon me paraît également significatif, *anabase* signifiant à la fois ascension, expédition à l'intérieur des terres, chevauchée et, par extension, montée de l'esprit, montée à l'intérieur de soi-même, introspection. Ce n'est peut-être pas un hasard si le premier recueil de poèmes de Saint-John Perse, contemporain du roman de Kurt Heuser, avait pour titre *Anabase* qui, selon le poète lui-même « a pour objet le poème de la solitude dans l'action ».

Kurt Heuser, après les nouvelles et le roman « africains » est revenu deux fois dans sa vie postérieure à des sujets africains. Il a collaboré comme co-auteur au script du film *Ohm Krüger* [*Le Président Kruger*, titre français] de 1941. Un film de plus de deux heures, qui a connu un grand succès auprès du public allemand et que les autorités nazies (parmi lesquelles Joseph Goebbels) ont récupéré pour faire partie de la propagande anti-britannique. L'acteur principal était le très populaire Emil Jannings, un des grands acteurs de l'époque, qui avait contribué lui-même à la production très coûteuse du film. Jannings incarnait le personnage du président de la République des Boers en Afrique du Sud, Paul Krüger, qui menait la guerre contre les Anglais (1899-1902), incarnés par Cecil Rhodes et Joseph Chamberlain, ministre des Colonies. Certes, le film peut être entendu comme anti-britannique, dans la mesure où il présentait la brutalité des troupes anglaises et surtout qu'il montrait la réalité des camps de concentration installés par le général Horatio Herbert Kitchener ; des camps où furent internés 120 000 habitants boers, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, dont 26 000 ont perdu la vie. Cette réalité nous est présentée à travers quelques-unes des scènes les plus cruelles du film. On peut comprendre que la critique ultérieure ait vu dans *Ohm Krüger* le modèle parfait du film nazi.

Mais aujourd'hui une autre lecture de ce film ne peut pas être exclue. À partir de la réalité des camps de concentration en Allemagne (le KZ de Dachau fut construit dès mars 1933) le spectateur moyen allemand pourrait penser que, finalement, les Anglais avaient donné le modèle des camps, que les Allemands n'auraient fait qu'imiter. Mais à partir des images du film il pouvait également se faire une idée plus précise des camps, s'imaginer la terrible réalité d'une telle institution et se poser d'autres questions encore par rapport à la réalité allemande en 1941. Et la tendance anti-britannique du film et les sympathies envers les Boers dans leur guerre contre les Anglais du début du siècle, pouvaient se baser également sur une longue histoire européenne, sur des fondements qui n'étaient pas exclusivement allemands.

Une année avant sa mort, Kurt Heuser est retourné à la thématique africaine et a publié, en 1974, le roman *Malabella*, dont le titre correspond à celui du premier chapitre de *Die Reise ins Innere* que le narrateur aurait trouvé sur un des tombeaux anciens des Portugais de la première conquête du pays. Le roman fait le pont entre les expériences de Heuser au Mozambique dans les années 1920 et l'actualité des luttes pour la libération de la colonie du joug colonial portugais dans les années 1960 et 1970. Le protagoniste du roman, en partie autobiographique, est un Alsacien du nom de Rupprecht Rotkehl alias Robert Robineau, qui a laissé un fils au pays, dont la mère était africaine et qui est devenu un des leaders de la révolte anticoloniale. Les critiques du roman sont toutes favorables, mais leurs auteurs semblent ignorer que Kurt Heuser, avait déjà - 50 ans auparavant - publié d'autres textes sur l'Afrique. La critique du quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* écrit : « Si l'auteur de ce roman plein d'élan et de force était un écrivain connu, il aurait sûrement raflé de nombreux prix littéraires ». On semble avoir oublié que l'auteur, Kurt Heuser (1903-1975), avait déjà connu une certaine gloire littéraire dans sa jeunesse.

Par l'exposition qui va s'ouvrir à Ebersberg – petite ville dans ce qu'on appelle le *Speckgürtel* [ceinture de lard] de la métropole Munich – et se tiendra du 28 septembre au 30 novembre [voir p. 22], nous avons voulu tirer Kurt Heuser de son oubli et lui donner sa place dans la littérature et la culture allemande des 20^e et 21^e siècles.

Au Mozambique (1925-1929)



Départ pour l'Afrique, Kurt Heuser sur la Watussi, et premiers clichés africains (1926)



Porto Amelia – plus tard : Pemba – le port sur l'Océan indien

Carte dessinée par Kurt Heuser, qui présente la zone où se situent ses plantations (retravaillée et coloriée par Johannes Schlack)

Cette carte, que Kurt Heuser a jointe à une lettre adressée à sa mère, présente la zone de ses plantations au nord du Mozambique, près de la ville portuaire de Pemba qui, à l'époque, s'appelait encore Porto Amelia. La maison de Heuser est située entre deux fleuves, qui se jettent dans l'océan. Sont marquées deux plantations de coton, les noms des villages d'indigènes, les noms d'autres planteurs, et une voie ferrée en direction du port. La terre non cultivée (« brousse ») et des plantations d'autres cultures agricoles. Des indications comme les 1 000 km vers le Lac Nyassa indiquent les grandes distances du continent africain.



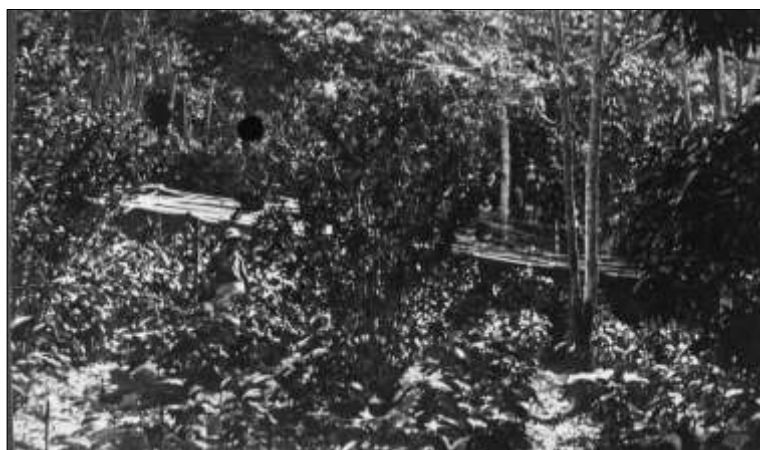
Au Mozambique : Agriculture et plantations (café, coton, sisal)



Dans la plantation, regard de 800 mètres d'altitude



Champ de sisal



Ci-dessus : La plantation de café laissée à l'abandon



À droite : Kurt dans le café



*De gauche à droite :
Le travail mécanisé des
champs et le Hausboy
Fakira en 1928*

Un rapport de Kurt Heuser sur la première période de ses activités dans les plantations à Ntera, près de Meza, d'octobre 1927 à mars 1928, montre clairement comment il s'est jeté avec le plus grand zèle dans son nouveau métier de planteur et comment il s'intéressait aux moindres détails : l'emploi de l'argent investi, les frais des transports et des assurances, le rendement des récoltes du coton et des autres plantes, les périodes de sécheresse, les taux de change de l'escudo et du shilling anglais, la rémunération de la main d'œuvre (500 travailleurs, 25 000 journées de travail) ; les prix du maïs, des haricots, des arachides, les comptes pour graisser les pattes des chefs de village ; les achats chez le marchand indien, les prix en gros et en détail. Il envisage des perspectives à long terme pour d'autres plantations : des palmiers à huile, du poivre, du café, du sucre – et les investissements en machines nécessaires. Et se pose la question de savoir si, à la fin de l'année, il acquerra tout le terrain ou s'il se contentera d'une participation comme avant. Mais le cœur du problème est l'évolution du pays et les possibilités qu'il offre, bref, ses perspectives d'avenir.

Villages et vie de brousse



Villages de brousse



Ci-dessus : Gens du village devant la maison



À droite : Le travail au village

"Vom afrikanischen Neger" [Du Nègre africain], dans *Die neue Rundschau*, juin 1930, une sorte de sociologie des habitants de la Colonie

Dans le pays que j'habite un Nègre paie cinquante escudos d'impôt par an, et cela sur le nom de sa femme. S'il en a plusieurs il paie pour chacune la même somme. Sa paie mensuelle va de 20 à 30 escudos ; il doit donc travailler deux mois pour s'offrir une femme. Si quelqu'un d'autre lui enlève sa femme, ce qui n'est pas rare, l'adultère est obligé de payer au mari les impôts et en plus une amende, c'est ce que la coutume exige. Si le mari n'est pas d'accord il reprend son épouse et la bat. Cela provoque des cris et des lamentations qu'on entend à travers la forêt, mais dans les autres huttes on entend des rires, des palabres d'une joie maligne. Le Noir, n'a-t-il pas la réputation de ne pas être très sensible ?

Le travail est lourd, le paysage monotone

Le temps héroïque des hommes autoritaires est passé. Tu trouves des petits bourgeois au milieu de la brousse. Le travail est lourd, le paysage monotone. La chaleur humide du climat, qui dure des mois et des mois sans interruption, n'a rien à voir avec les quelques jours de chaleur de notre été. Et pourtant l'endroit que j'avais choisi, était situé à quatre cents mètres d'altitude. Le climat était déjà beaucoup plus supportable qu'à la côte, à cent kilomètres.



La sécheresse et le manque d'eau – Le fardeau des femmes

Vers la fin de la période de sécheresse, quand l'eau a presque complètement tari, j'arrivai dans un village, à partir duquel les femmes devaient faire quatre heures de marche à pied jusqu'au puits le plus proche. Elles s'étaient levées longtemps avant l'aube et allaient à travers la brousse avec leurs jarres sur la tête, bien qu'elles aient une grande peur devant les lions. Mais elles doivent arriver les premières, car beaucoup d'autres femmes viennent des environs de très loin, le trou du puits se vide rapidement et l'eau n'arrive plus qu'au compte-gouttes.

Textes extraits d'un tapuscrit d'environ 30 pages intitulé *Afrika ist anders [L'Afrique est différente]*

Les loisirs d'un colon



La maison sous l'arbre



***Les distractions manquent :
aller à la chasse...***

***faire quelques excursions en automobile ou moto...
recevoir quelques visites du pays...***

Ecrire et devenir auteur : du Mozambique au retour en Allemagne

Rêver sous le chapeau tropical... et écrire, devenir auteur sous la hutte de brousse...



En classes terminales (1919-1922) au lycée Ernst Moritz Arndt à Berlin-Dahlem, K. Heuser avait fondé une "société littéraire" et participé comme acteur à des pièces de théâtre (le *Faust* de Goethe où il a joué Méphisto, et *La Tempête* de Shakespeare où il jouait Prospero).

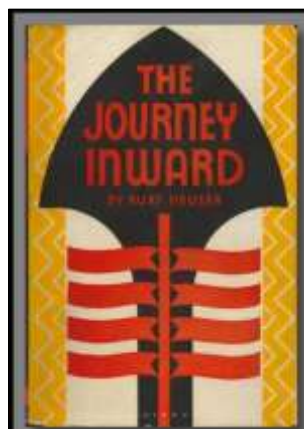
Il devient un jeune auteur de la maison éditrice S. Fischer de Berlin, qui édite ses premières nouvelles et les romans *Reise ins Innere* (1931) [Voyage dans l'intérieur], traduit en anglais et en suédois, et *Abenteuer in Vineta* (1932) [L'aventure à Vineta]. Vineta est une sorte d'Atlantide nordique, une île de la mer Baltique qui, tous les cent ans, surgit des profondeurs de la mer pour une journée. C'est une sorte de dystopie (utopie négative) qui anticipe en grande partie les horreurs du nazisme.

Durant les quatre années et demies passées au Mozambique, il est devenu auteur. Avec des textes qui ont apporté un ton nouveau dans la littérature "africaine" allemande. La critique anglophone les a comparés aux romans de Joseph Conrad.

***Elfenbein für Felicitas* [De l'ivoire pour Felicitas] fut la première nouvelle africaine de Kurt Heuser, publiée en août 1927.**

Après la traite des esclaves l'ivoire fut la marchandise d'exportation la plus importante du continent africain. En 1900 l'Europe compte 380 tonnes d'ivoire importé par an, la "moisson" de 40 000 éléphants. Le texte de Kurt Heuser peut être lu comme critique de ce commerce.

Couvertures de l'édition originale (1928) et d'une réédition moderne (1965)



Le roman *Die Reise ins Innere* [Voyage dans l'intérieur] (1931), se distingue nettement de la littérature post-coloniale allemande de l'époque qui se battait pour la restitution des colonies en Afrique et défendait les Allemands contre la "koloniale Schuldflüge" [le mensonge du verdict de culpabilité coloniale] du Traité de Versailles.

Le roman fut traduit en anglais et parut en même temps à Londres (*The Inner Journey*) et à New York (*The Journey Inward*).

L'auteur y évoque la triste réalité du colonialisme, "l'altérité" de la vie africaine, les survivances du régime colonial portugais (de Vasco da Gama jusqu'au présent), les difficultés de la vie en Afrique pour un Européen et les raisons de son retour en Europe.

Page de titre de l'édition originale allemande et couverture de l'édition américaine



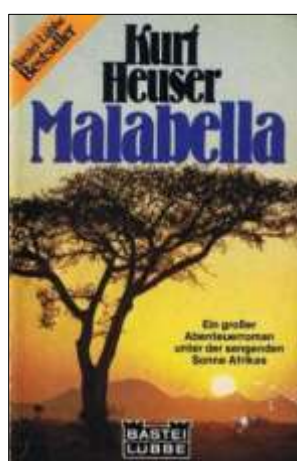
Abenteuer in Vineta (1932) [L'aventure à Vineta].



Vineta, peinture de K. Heuser



Buschkrieg (1933)
[Guerre de brousse]



Tombeau portugais et Malabella (1974)

Le thème des tombeaux portugais se trouve souvent dans les écrits africains de Kurt Heuser. Il est même très développé dans son dernier roman *Malabella* où l'auteur a consacré tout un chapitre à ce sujet des témoins de la présence lusitanienne au Mozambique.

K. Heuser et le Gruppe 47 (Groupe 47)

Après la guerre de 1945 Heuser tente à nouveau de s'insérer dans la vie littéraire allemande. Il habite Munich depuis 1950 et joint le *Gruppe 47*, le groupe de jeunes auteurs allemands le plus important après la guerre (tous les grands noms de la future littérature allemande y étaient: Heinrich Böll, Günter Grass, H. M. Enzensberger, etc.). Il était ami intime de Hans Werner Richter, le chef de file et grand organisateur du *Gruppe 47*.



De gauche à droite : Toni et Hans Werner Richter, Kurt Heuser

Kurt Hauser et le cinéma

Fort de ses expériences d'homme de théâtre Heuser a trouvé assez facilement la possibilité de s'établir comme auteur de scripts pour films dans les grandes entreprises de production de film à Berlin (Ufa, et autres). Il se fit tout de suite une excellente réputation qui le protégea face au régime nazi. La plupart de ses films furent très populaires. Après guerre il collabora encore à une vingtaine de films, d'abord en Autriche puis, à partir de 1950, à Munich.

Des questions se posent évidemment à propos du film *Ohm Krüger* [1941, version française: *Le président Kruger*] que Goebbels considérait comme un chef-d'œuvre du cinéma nazi. Un parallèle entre la version du script de Kurt Heuser et le texte du film nous a montré que les notes anti-britanniques du film étaient l'œuvre du ministre Goebbels. Dans les archives de Ebersberg nous avons trouvé des documents qui montrent comment Kurt Heuser a fait son possible pour éviter les tendances antibritanniques du film. Mais, après avoir refusé de collaborer au

film extrêmement antisémite *Jud Süß* [*Le Juif Süss*, 1940] il ne pouvait pas se permettre une seconde fois de refuser l'offre d'écrire *Ohm Krüger*.

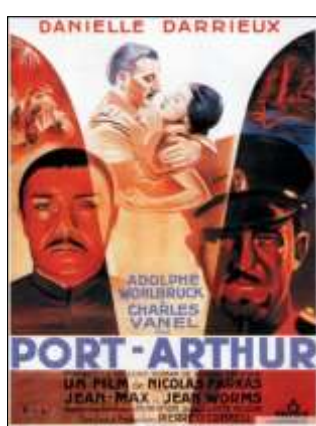
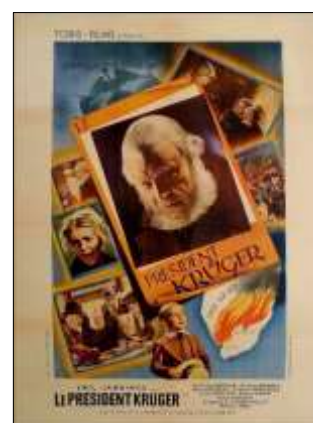
Le affiches allemande et française du film de Hans Steinhoff avec Emil Jannings (1941)

Ci-dessous :

Port Arthur, réalisé par Nicolas Farkas (1936)

Co-production germano-française, le film est réalisé conjointement avec des acteurs différents (Danielle Darrieux, Charles Vanel pour la version française).

K. Heuser signe le script original allemand.



À droite : Les affiches françaises de

Zu Neuen Ufern [*Paramatta bagne de femmes*] de Detlef Sierck [Douglas Sirk], 1937

et *Der Prozess* [*Le Procès*] de Georg Wilhelm Pabst, 1948, production autrichienne

Kurt Heuser peintre et dessinateur

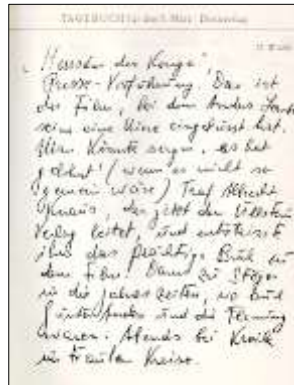
Parallèlement à ses autres activités économiques, littéraires, filmographiques, K. Heuser s'est toujours exprimé par la peinture ou le dessin, utilisant aussi bien la gouache, l'aquarelle, le feutre, la craie... Il peint des paysages (l'Afrique, Venise, l'Allemagne...), croque les gens qu'il côtoie, ou bien exprime ses idées politiques. Aucune intention de publication, ces œuvres, souvent non datées ou légendées, semblent davantage participer du souvenir de voyage ou du journal intime.



Afrikaner Dorf [Village africain]



Planteur européen



Kongo
Série de dessins colorés, et texte manuscrit tiré de son *Journal intime* (5 mars 1959), réalisés autour de l'annonce des nouvelles reçues du Congo au moment de l'assassinat de Patrice Lumumba (vers 1959-61)

L'exposition consacrée à Kurt Heuser au Rathaus (Hôtel de Ville) d'Ebersberg



Ci-dessus :
L'Hôtel de Ville (Rathaus) d'Ebersberg, qui abrite les archives Kurt Heuser, et où se tiendra l'exposition
Kurt Heuser, Leben und Werk [La vie et l'œuvre – Planteur en Afrique, Écrivain, Auteur de scripts de films, Peintre, Inventeur de jeux]



L'affiche, signée Johannes Schlack



La couverture du catalogue

Du 28 septembre au 30 novembre 2018, 8 h – 16 h 30. Entrée gratuite.
Catalogue, sous la direction de J. Riesz, *Kurt Heuser – Leben und Werk (1903-1975)*. Verlag Lutz Garnies, Haar / Munchen, 2018, 209 pages, broché, nombreuses illustrations. 19,50 €. ISBN 978-3-926163-97-4

L'auteur tient à exprimer toute sa gratitude envers la ville de Ebersberg, son maire M. Walter Brilmayer, et l'archiviste de la ville, Mme Antje Berberich.